



Anthropolitiques

Phillip Rousseau
Université de Montréal/EHESS

Nous avons là un bon exemple des effets politiques de la mise en représentation. Celle-ci n'est pas seulement un spectacle auquel assisteraient passivement les sujets représentés. La mise en représentation détermine l'horizon de signification où s'inscrivent les rapports de force (Abélès 1997:270).

La question de l'écriture : une mise en représentation du politique?

Dans le texte cité ci-dessus¹, Abélès, partant du présupposé assez évident d'un lien « consubstantiel » entre politique et spectacle², s'intéresse aux diverses formes de mise en représentation du politique accompagnant toute institution politique et lui permettant ainsi de se faire voir (ritualisation, théâtralisation, etc.). Ce texte traite donc plus particulièrement du phénomène de la (re)distribution du sens du politique.

L'intérêt pour la mise en représentation est ainsi légitimé, selon l'auteur, puisque, à travers celle-ci, se dévoile l'« horizon de signification » : lieu où « s'inscrivent les rapports de force ». Nous pouvons donc aisément avancer, avec l'aide d'Abélès, que le politique c'est, du moins de façon minimale, un rapport de force et que le sens de ce rapport de force s'inscrit et se révèle particulièrement à travers les mises en représentation quelconques des instances du politique³.

¹ « La mise en représentation du politique », texte publié dans le collectif *Anthropologie du politique* (1997).

² J'entends « spectacle » au sens assez basique d'une pratique qui s'offre au regard.

³ Au double sens où l'entend Abélès : « Le pouvoir représente, cela signifie qu'un individu ou un groupe se pose comme le porte-parole de l'ensemble. Mais le pouvoir représente, aussi, en tant qu'il met en spectacle l'univers dont il est issu et dont il assure la

Mon but ici est d'étendre un peu cavalièrement cette idée à l'anthropologie⁴ elle-même par la mise en scène d'un moment clé de l'histoire assez récente de la discipline. Je me réfère évidemment au fameux « tournant littéraire » de la fin des années soixante-dix, début quatre-vingt et plus précisément à la cristallisation du débat entourant l'écriture; cristallisation effectuée autour de la publication de *Writing Culture* en 1986. Moment tout à fait contemporain, puisque, comme le démontre le thème de ce colloque, la question de l'écriture perdure quelle que soit l'allégeance de ceux qui traitent de celle-ci.

Si donc, l'on me permet quelques libertés quant à cette idée développée par Abélès — c'est-à-dire un certain déplacement vers le champ disciplinaire — pourrait-on, à travers ce débat, cette omniprésence de la problématique de l'écriture, supposer que se joue là une mise en représentation du politique au sein même de l'anthropologie contemporaine?

Pour l'instant, je supposerai donc que tel est le cas (c'est du moins l'hypothèse), c'est-à-dire qu'il y a bel et bien ici « une mise en représentation du politique » (un « horizon de signification » dans lequel s'inscrit un « rapport de force ») et je tenterai d'en exposer certains pourtours et implications. Large programme qui déborde de loin l'espace qui m'est imparti, mais qui nécessite à tout le moins l'ébauche d'une réflexion. Le but ici ne sera pas de réduire tous les auteurs participant au collectif *Writing Culture* à un programme politique⁵, mais d'interroger, à partir de quelques exemples, certaines conceptions du politique qu'on y retrouve de façon implicite ou explicite. Je tenterai de démontrer que s'y joue, entre autres, une certaine *dépolitisation* ou une certaine aversion à penser le politique, et ce, un peu paradoxalement, à travers l'importance qu'on semble lui donner — notamment dans le sous-titre : « The Poetics and Politics of Ethnography »⁶. De ce petit périple au cœur de *Writing Culture*

permanence » (1997:247).

⁴ Ceci présuppose évidemment que j'accepte qu'une anthropologie politique puisse être, en soi, une pratique politique où s'élaborent justement des mises en représentation des rapports de force. Or, il est clair que certains refusent toujours d'endosser une telle perspective. Qualifiant de « postmoderne » n'importe quelle tentative de faire apparaître les dessous politiques du revêtement disciplinaire, ces positions récusent *de facto* toute appréhension de cette dimension dans les discours académiques. Ceci, par contre, loin de remettre en question l'affirmation d'Abélès, bien au contraire, marque plutôt, selon moi, l'inscription même d'un premier rapport de force qui se joue depuis toujours en sciences sociales — et dont Weber articulait bien la polarisation, en 1904 notamment, dans son fameux texte sur l'objectivité. J'offrirai d'ailleurs sous peu un exemple de cette tension au sein même de la discipline en m'attardant sur la petite confrontation mettant en vedette Louis Dumont et George Balandier. Il m'apparaît essentiel d'examiner ce premier rapport de force disciplinaire afin d'en interroger un second que je tenterai de cerner davantage dans les pages suivantes.

⁵ Il va sans dire, qu'il ne servirait à rien de se lancer ici dans une généralisation outrancière qui résumerait toute l'anthropologie contemporaine à une tendance politique spécifique représentée à travers l'émergence d'un questionnement sur l'écriture. De toute évidence, toutes les orientations politiques sont passibles d'être dûment représentées : droite, gauche ou même ambidextre... Il importe pourtant de se questionner au sujet de certains présupposés et configurations politiques dérivant d'un tel (re)déploiement d'un lieu du politique au sein même de la discipline. Moins donc de dire « l'anthropologie est à gauche » que de soulever, comme je le mentionnais, quel type de politisation se dessine à travers une certaine mise en représentation et surtout, cibler les implications qui en découlent.

⁶ Le résumé du livre nous éclaire davantage à ce sujet : « *Writing Culture* argues that

émergera deux fortes tendances contemporaines qui, selon moi, provoquent inévitablement une certaine stagnation de la pensée politique : l'accentuation du thème de la réinvention de soi comme émancipation politique à travers la multiplication identitaire et une certaine boursouffure de l'éthique dialogique.

Un détour : Dumont vs. Balandier pour revisiter *Writing Culture*

Afin d'illustrer un peu mieux le déplacement opéré par les auteurs de *Writing Culture*, il convient de (re)mettre en scène, en guise d'exemple, la petite guéguerre académique que se sont jadis livrés Louis Dumont et George Balandier autour de la question de l'anthropologie politique.

En concluant sa préface au livre *Les Nuer* (1937) d'Evans-Pritchard — préface de la traduction de 1968 qui paraît un an seulement après la première édition de *l'Anthropologie politique* (1967) de Balandier, Dumont affirme, en commentant l'idée de système politique :

« [...] il est clair désormais, pour nous en tout cas, que la perspective véritablement structurale n'a que faire d'une surestimation du politique, et inversement que la considération privilégiée du politique, telle qu'elle s'est manifestée dans l'ensemble, est fondée en définitive sur la réintroduction subreptice ou prétentive, mais toujours naïve, de l'individu moderne dans une matière où le livre que voici, comme nos autres maîtres-livres, nous a montré le chemin opposé, celui de la relation » (Dumont 1968:xv)⁷.

Et Balandier de rétorquer, en 1984, dans sa préface à la deuxième édition de son *Anthropologie politique* :

« Dans un texte vif, préface à l'édition française du célèbre livre d'Evans-Pritchard : *Les Nuer*, L. Dumont relance la polémique en se faisant le porte-parole du structuralisme orthodoxe. Il manifeste sa surprise du succès que « la considération politique » semble trouver auprès « de tant d'anthropologues », il hasarde une hypothèse d'explication de ce mouvement : « la mentalité de l'anthropologue en tant qu'homme moderne » le conduirait à souligner la « dimension politique », et d'autant plus qu'il souhaiterait trouver en celle-ci le lieu de rapprochement des diverses formes de civilisations et cultures » (Balandier 1984:vi)⁸.

ethnography is in the midst of a political and epistemological crisis: Western writers no longer portray non-Western peoples with unchallenged authority; the process of cultural representation is now inescapably contingent, historical, and contestable. The essays in this volume help us imagine a fully dialectical ethnography acting powerfully in the postmodern world system. They challenge all writers in the humanities and social sciences to rethink the poetics and politics of cultural invention ». En effet, on retient généralement du fameux *Writing Culture* (1986), ces deux pistes de questionnements illustrées par le sous-titre qui sont devenues, au fil des ans, deux conséquences fondamentales pour l'anthropologie contemporaine : un questionnement plus général sur l'écriture, évidemment, mais aussi une invitation à penser le politique sous le double thème du pouvoir et de la représentation (la fameuse « autorité ethnographique » de Clifford pour ne reprendre que cet exemple). On peut donc légitimement affirmer que les thèmes de la politique et de la poétique font bon ménage au sein de la discipline depuis.

⁷ Dumont tient tellement à ce point qu'il y consacra un livre, *Essais sur l'individualisme*. Une perspective anthropologique sur l'idéologie moderne, en 1983, c'est-à-dire un an avant la réédition de *l'Anthropologie politique* de Balandier en 1984. Retenons le terme « idéologie », clairement mis en valeurs dans le sous-titre. Les idéologues, pour Dumont, ce sont ceux dont la pensée semble filtrée à travers le tamis de l'individualisme (cette idéologie moderne née des Lumières). Tout le contraire du « holisme » qui, pour le grand indianiste, demeure un principe universel qui ne peut se réduire à aucune de ses incarnations. Voir notamment le chapitre « La communauté anthropologique et l'idéologie ».

⁸ Balandier poursuit son offensive contre la posture dumontienne affirmant que

Pour Balandier, l'attention portée à la pratique politique, loin d'être une forme d'ethnocentrisme biaisant l'analyse — comme le lui suggère Dumont —, est plutôt ce qui permet sa dissolution. En effet, restituer les rapports de force est un moyen privilégié, pour l'auteur de *L'Afrique ambiguë*, de redonner un rôle fondamental à l'histoire et au dynamisme socioculturel en contrepartie d'un portrait analogue au rassemblement orchestral (chaque partie jouant harmonieusement sa propre partition) typique de ce qu'il qualifie ici de « structuralisme orthodoxe »⁹.

A *contrario*, Dumont voyait plutôt là une bifurcation malsaine vers l'activisme politique. Pour ce dernier, cette tendance équivalait à l'ouverture d'une véritable « Boîte de Pandore ». Non seulement, l'activisme biaiserait-t-il l'analyse, mais cet activisme serait aussi porteur d'une imposition de catégories propres au monde occidental¹⁰. Dumont percevait bien un problème que rencontrera tôt ou tard toute plongée dans les rapports de force : tout discours, désormais passible d'être *situé*, pourra facilement être relégué à de l'opiniâtreté¹¹. Parler de systèmes politiques en guise de comparaison pour fins analytiques est une chose pour Dumont — ce qu'il cautionne d'ailleurs en préfaçant la fameuse ethnographie d'Evans-Pritchard —, mais entrer de plein fouet dans la dynamique des luttes intestines en est une autre qu'il n'était pas près d'accepter.

Or, pour Balandier, ces luttes existent, elles sont bien réelles et laisser celles-ci de côté sous prétexte qu'elles seraient secondaires au système (à la « totalité » dumontienne) revient tout bonnement à accepter de porter des œillères¹².

l'anthropologie a plutôt souffert d'une sous-estimation de la dimension politique pour trois raisons : 1) les sociétés étudiées étaient « victimes d'un gel politique » vue la situation coloniale; 2) les anthropologues ont été d'abord interpellés par l'exotique ou le dépaysant; 3) la formation générale des anthropologues — que ce soit la philosophie politique classique ou les spécialistes politiques — pouvait difficilement les préparer à penser d'autres formes politiques que l'État.

⁹ Cette posture, qui vise la restitution des rapports de force, nous la retrouvons évidemment sous diverses formes à notre époque des *Postcolonial Studies* et des *Native Anthropologies* en opposition aux postures classiques ne tenant pas compte, par exemple, de l'impact colonial. James Clifford rappelle brièvement la généalogie de la question coloniale dans son introduction à *Writing Culture* (1986:8-9). Il m'apparaît opportun de rappeler dès maintenant la posture typiquement webérienne qu'empruntaient Meyer Fortes et Evans-Pritchard dans leur introduction à *African Political Systems* — livre fondateur de l'anthropologie politique publié en 1940 — en marquant une séparation nette entre science et politique. Ce qu'ils firent dans leur introduction en insistant sur le fait qu'ils ne traiteraient pas de la présence coloniale parce qu'ils se posaient des questions d'ordre anthropologiques et non pas administratives : « Several contributors have described the changes in the political systems they investigated which have taken place as a result of European conquest and rule. If we did not emphasize this side of the subject it is because all contributors are more interested in anthropological than in administrative problems » (1940:1).

¹⁰ Il semble assez évident qu'une lecture interstitielle des commentaires de Dumont doit se lire comme une critique de la tendance marxisante de l'anthropologie française de l'époque.

¹¹ J'en vois un autre que Dumont n'aborde pas spécifiquement : la possibilité d'une reprise politique par les protagonistes du discours disciplinaire (que cela soit voulu ou non par l'auteur).

¹² L'issue d'un tel débat est tout à fait fondamentale sur le plan conceptuel et épistémologique. Il s'agit bien ici d'une question de priorité : doit-on accorder celle-ci à la dimension sociale (Dumont) ou politique (Balandier)? Résoudre une telle ambivalence disciplinaire nécessiterait une profonde analyse que je ne peux, dans un cadre comme celui-ci, qu'évoquer et souhaiter.

Nous assistons bel et bien à une confrontation issue de la séparation webérienne entre science et politique mise en jeu à travers cet affrontement entre Dumont et Balandier, mais c'est aussi une conception du politique qui s'y joue. À sa manière, Dumont — tout comme les auteurs de *African Political Systems* l'avait fait avant lui —, semble cantonner le politique au maintien de l'ordre (ou, pour reprendre le vocabulaire du philosophe Jacques Rancière, du *service des biens*)¹³. Balandier de son côté, suppose tout autre chose : que les rapports de force sont constitutifs du politique, que le dynamisme est intrinsèque à celui-ci¹⁴.

Cette perspective défendue par Balandier paraîtrait évidemment suspecte du point de vue de l'anthropologie politique classique. Pensons encore une fois à Fortes, Evans-Pritchard et Raddcliffe-Brown qui pensaient davantage le phénomène politique non pas en termes de rapports de force, comme tente de nous convaincre Balandier, mais en termes de système visant à se perpétuer.

Présenté ainsi, le débat fondamental semble se constituer à partir de deux approches : *top-down* ou *bottom-up*. D'une part, la structure fondatrice qui tente de perdurer, d'autre part, la multiplication des forces qui tente de s'affirmer en son sein. En termes strictement politiques, permettez-moi l'analogie suivante : l'État — on peut aussi bien ici étendre l'analogie au niveau supranational, soit en soulignant l'aspect institutionnel (ex : Organisations internationales) ou idéologique (ex : libéralisme) — contre ce que l'on résume habituellement sous le terme de société civile, d'espace public, etc. Le défaut classique de l'un : ne pas tenir compte de la complexité réelle des phénomènes forgés à même une multitude de voix discordantes. Le défaut de l'autre : ne pas tenir pleinement compte de la force réelle du système, de sa flexibilité et de sa capacité à englober une pluralité de points de vue, bref d'oublier l'ordre (ou de le minimiser en le mettant de côté)¹⁵.

Politique et Writing Culture

Une ondée de problématiques, thèmes et sujets de recherche émerge évidemment d'une telle dichotomie et du positionnement du chercheur par rapport à celle-ci : la prégnance du thème de la société civile, l'étude des organisations transnationales, les liens entre local/global, etc. George Marcus le voyait bien déjà en 1986 et il consacra

¹³ Max Weber, je le rappelle, voyait dans la science la possibilité d'une multiplication des points de vue là où la politique limitait celle-ci (étant garante de l'ordre). D'où sa fameuse injonction : « Une science empirique [nous dit Weber], ne saurait enseigner à qui que ce soit ce qu'il doit faire, mais seulement ce qu'il peut et — le cas échéant — ce qu'il veut faire » (Weber 1965:126). Pour Rancière voir, notamment, *Aux bords du politique* (1998).

¹⁴ Cette thèse, nous l'avons côtoyée en début de parcours par le biais des travaux d'Abélès qui s'est grandement inspiré de ceux de Balandier.

¹⁵ À mon avis Stephen A. Tyler illustre très bien ce déficit lorsqu'il affirme : « We confirm in our ethnographies our consciousness of the fragmentary nature of the post-modern world, for nothing so well defines our world as the absence of a synthesizing allegory, or perhaps it is only a paralysis of choice brought on by our knowledge of the inexhaustible supply of such allegories that makes us refuse the moment of *aesthetic totalization, the story of stories, the hypostatized whole* » (Tyler 1986:132, je souligne). N'est-ce pas justement le meilleur moyen de ne pas voir les « grands récits » qui permettent d'affirmer de telles positions ?

justement son texte « *Ethnography in the Modern World System* », paru dans *Writing Culture*, à la problématique de l'écriture ethnographique dans le cadre du système-monde¹⁶.

Prenons justement comme point d'ancrage ce texte de Marcus. Lorsque ce dernier affirme que l'ethnographe doit tenir compte du « système-monde » la leçon à retenir est relativement simple : face à certains phénomènes, les ethnographes devront opter pour certaines stratégies d'écriture particulières adaptées à cette nouvelle perspective. Il suffit alors de justifier celles-ci afin de clarifier sa propre optique; position que d'autres pourront évidemment remettre en question¹⁷.

Ainsi, l'argument de Marcus est tout à fait recevable, l'ethnographe qui tente de tenir compte à la fois du macro et du micro devra changer, dans une certaine mesure, sa façon de faire (et donc d'écrire). Pour reprendre un exemple souligné précédemment : les questions administratives (macro) seront aussi désormais d'ordre anthropologique et intégrées dans l'interrogation du micro. L'invitation de Marcus¹⁸, qui entretient d'ailleurs peu de présupposés concernant le politique (sinon ce rappel de la nécessité des catégories marxistes), m'apparaît quelque peu différente des options proposées par deux de ses collègues, James Clifford et Stephen A. Tyler, auxquels je m'attarderai très brièvement avant de conclure.

Clifford et Tyler illustrent à merveille, selon moi, deux tendances fortes qu'on retrouve au sein du monde académique contemporain. Celles-ci m'apparaissent problématiques dans la mesure où — et ce, il faut le rappeler, malgré une impulsion indéniable et tout à fait positive accordée à la dimension politique — on y décèle une certaine aversion à penser le politique. D'une part donc, le thème de la réinvention de soi, par la multiplication identitaire, comme agent d'émancipation politique (Clifford) — associé à celui de réflexivité — et ce que je désignerais comme le recours constant à l'éthique dialogique (Tyler).

Débutons par Clifford afin d'interroger l'association constante entre poétique et politique qu'on retrouve dans plusieurs de ses travaux et qu'illustre à merveille la citation suivante provenant de son introduction

¹⁶ D'ailleurs, nombreux sont les anthropologues ayant répondu à l'appel de George Marcus dans son texte « *Ethnography in the Modern World System* » (1986) : « But aside from the use of a few well-established techniques for taking into account change, history, and political economy, ethnographers of an interpretive bent — more interested in problems of cultural meaning than in social action — have not generally represented the ways in which closely observed cultural worlds are embedded in larger, more impersonal systems. Nor have they portrayed the role of these worlds in the sort of events and processes that make history, so to speak, perhaps because ethnography as description has never been particularly ambitious in this way » (Marcus 1986:166).

¹⁷ Marcus tente de nous convaincre que cela devra se faire en entretenant le cadre marxiste (c'est-à-dire diverses interprétations et réformes de ce dernier) et que ce cadre devra se doubler d'un renouvellement de notre manière de percevoir les faits. L'encadrement marxiste demeure, selon l'auteur, le plus adéquat — au sens que c'est la posture critique *par excellence* — pour rendre compte des divers liens entre deux niveaux d'analyse souvent séparés (surtout à l'époque de *Writing Culture*).

¹⁸ Invitation réitérée dans son ouvrage *Anthropology as Cultural Critique. An Experimental Moment in the Human Sciences* rédigé en 1987 en tandem avec Michael M. J. Fischer. Voir notamment le chapitre 4 intitulé « Taking Account of World Historical Political Economy: Knowable Communities in Larger Systems ».

à *Writing Culture* : « Cultural poesis — and politics — is the constant reconstitution of selves and others through specific exclusions, conventions, and discursive practices » (Clifford 1986:24). Nous voyons clairement que Clifford s'abreuve à la même source que Balandier en ce qu'il conçoit le politique (et le culturel) comme étant d'abord et avant tout dynamique. En associant étroitement « culture » et « politique », l'auteur tente de frapper un double coup contre toute forme d'essentialisme.

Clifford reprendra d'ailleurs cette idée en l'exemplifiant deux ans plus tard dans un court texte consacré à la notion de « négritude »¹⁹. Il y affirme : « Negritude, in many of its senses, has become what Césaire never wanted it to be, an abstraction and an ideology. When the word first appeared in the "Notebook," it was sheer political, poetical invention » (Clifford 1988:177).

Ce passage démontre assez bien le reproche que Clifford fait à l'idéologisation du néologisme de Césaire provoquée par l'usage qu'en ont fait les masses lors de leurs protestations et leurs revendications pour la reconnaissance de leurs droits. Ce qui semble encore une fois assez clair, c'est sa recherche d'un moyen de développer des *Cultural Politics* non-essentialistes.

Comparons maintenant ces commentaires de Clifford sur la « négritude » avec ceux du philosophe Alain Badiou sur le même sujet :

« 'Négritude', for example, as incarnated by Césaire and Senghor, consisted essentially of reworking exactly those traditional predicates once used to designate black people: as intuitive, as natural, as primitive, as living by rhythm rather than by concepts, and so on. *It's no accident that it was a primarily poetic operation, a matter of turning these predicates upside down, of claiming them as affirmative and liberating. I understand why this kind of movement took place, why it was necessary. It was a very strong, very beautiful, and very necessary movement. But having said that, it is not something that can be inscribed as such in politics. I think it is a matter of poetics of culture, of turning the subjective upside down. It doesn't provide a possible framework for political initiative* » (Badiou 2005:108 (Appendice), je souligne).

Pourquoi, selon Badiou (ou des auteurs tels Rancière et Žižek qui s'inscrivent plus ou moins dans la même lignée philosophique), les revendications concernant la reconnaissance d'un groupe particulier ne relève pas, à proprement parler, du champ du politique? Pour Badiou, revendiquer l'insertion dans l'ordre préexistant ne revient jamais à une profonde remise en question de celui-ci, mais relève d'une simple demande d'intégration dans l'ordre préétabli ou d'être davantage reconnu dans le *service des biens*²⁰. De telles revendications n'en sont pas moins légitimes et nécessaires, comme le souligne d'ailleurs Badiou dans le passage cité, mais il devient alors impératif de soulever les limites d'une analogie un peu trop simpliste entre certaines revendications visant la reconnaissance et une véritable action politique qui s'inscrirait plutôt dans une logique de césure fondamentale et totale avec l'ordre. Il ne s'agira pas ici de supposer que Badiou détient

¹⁹ Voir « A Politics of Neologism: Aimé Césaire », dans *The Predicament of Culture* (1988).

²⁰ Ce qui n'exclut absolument pas qu'un groupe particulier soit porteur d'une profonde remise en question de l'ordre.

la vérité absolue. Par contre, une telle posture a clairement l'avantage de porter notre attention sur la rareté du fait politique (contrairement à sa prolifération suggérée par la perspective de Clifford).

En effet, en lisant Clifford, on a l'impression que la seule subversion langagière (si elle tend vers le dialogique, le carnavalesque, l'hybridité, etc.) semble suffire en elle-même pour que soit accompli un acte quelconque d'émancipation politique; celle-ci passant par la reconstitution constante de soi par l'autre²¹. Or, une telle esthétisation de l'action politique demeure sinon naïve, du moins biaisée par cette équivalence persistante entre politique et poétique qui y est explicitement soutenue (sans compter cet idéalisme individualisant qui la traverse). Non pas, comme nous l'avons implicitement soulevé en introduction, que l'esthétisme n'existe pas en politique, bien au contraire. Benjamin a d'ailleurs démontré, et ce il y a bien longtemps, le recours constant des régimes totalitaires à diverses formes d'esthétisation. Il n'en demeure pas moins qu'une analogie à l'art — ou même à la religion —, n'est pas de très grand secours pour nous aider à développer une véritable pensée du politique.

Clifford, nous le voyons, semble cantonner, en dernière instance, le politique à la reconnaissance de la multiplicité. Pourtant, et l'histoire l'illustre incessamment, tout acte politique fondamental (fondateur même) tend généralement vers l'effacement des différences — ce qui peut être tout aussi positif que négatif mais n'est jamais pensé ou suggéré ici²². On peut certainement se demander d'ailleurs s'il est véritablement possible qu'une profonde réinvention puisse être à l'ordre du jour lorsque la simple reconnaissance est visée. Ainsi affirmait Badiou en 1985 : « [...] pire que la méconnaissance est la reconnaissance »²³.

Par un étrange retournement, bien que Clifford se débarrasse de la définition strictement fonctionnaliste du politique (le maintien de l'ordre), le rôle de l'intellectuel semble demeurer le même que chez Weber. Celui-ci devra se limiter à la suggestion parce qu'il doit arrêter où commence la différence. On le voit, bien que Clifford discute constamment de politique, celle-ci semble constamment subordonnée à

²¹ Rabinow (1986:241-247) n'est d'ailleurs pas très tendre envers le métalangage de Clifford. « Bourdieu's work would lead us to suspect that contemporary academic proclamations of anti-colonialism, while admirable, are not the whole story. These proclamations must be seen as political moves within the academic community » (Rabinow 1986:252). Ajoutons : « In my opinion, the stakes in recent debates about writing are not directly political in the conventional sense of the term. I have argued elsewhere (1985) that what politics is involved is academic politics, and that this level of politics has not been explored. The work of Pierre Bourdieu is helpful in posing questions about the politics of culture (1984). Bourdieu has taught us to ask in what field of power, and from what position in that field, any given author writes. [...] Bourdieu is particularly attentive to strategies of cultural power that advance through denying their attachment to immediate political ends and thereby accumulate both symbolic capital and "high" structural position » (Rabinow 1986:252).

²² Badiou va où peu d'anthropologues contemporains iraient : « [...] genuine thought should affirm the following principle : since difference are what there is, and since every truth is the coming-to-be of that which is not yet, so differences are then precisely what truth depose, or render insignificant. No light is shed on any concrete situation by the notion of the 'recognition of the other'. » (Badiou 2002:27) Pour une critique de cette posture (et non pas parce qu'elle est universaliste) voir le chapitre « The Politics of truth, or, Alain Badiou as a reader of St Paul » de Slavoj Žižek dans *The Ticklish Subject* (1999).

²³ Voir *Peut-on penser la politique?* (1985:16).

la dimension culturelle. Le politique propre reste ici impensable.

Retournons-nous maintenant du côté de Stephen A. Tyler. Tyler voit dans le discours ethnographique, un discours d'*évocation* ne tendant ni vers le savoir universel du discours scientifique ni vers le discours politique totalisant. Ce sont justement ces deux caractéristiques qui permettent au discours ethnographique de relativiser tout autre discours. Ainsi, le discours ethnographique a le potentiel de devenir pleinement éthique (à entendre ici au sens de dialogique). En effet, *évoquer*, selon Tyler, ce n'est pas *représenter* (ce qui relève des discours scientifique et/ou politique). On peut donc dire que le problème de Tyler est de trouver un discours qui se veut non représentatif (puisque représenter relève de l'hégémonique et de l'idéologique). Nous retrouvons ici des reproches similaires à ceux implicitement sous-entendu par Clifford. Tyler, contrairement à Clifford, rejette *de facto* et de façon très explicite l'intégration du politique dans le discours ethnographique, comme s'il affirmait haut et fort ce que Clifford se contentait de suggérer implicitement. D'où l'importance d'aborder son texte.

Nous l'avons vu, Tyler trouve dans le dialogisme le moyen d'éviter les écueils de la représentation. Son idéal, très habermasien, d'une éthique de la communication pourra alors se déployer librement :

« Because post-modern ethnography privileges "discourse" over "text," it foregrounds dialogue as opposed to monologue, and emphasizes the cooperative and collaborative nature of the ethnographic situation in contrast to the ideology of the transcendental observer. In fact, it rejects the ideology of "observer-observed", there being nothing observed and no one who is observer » Tyler (1986:126).

Il est intéressant de constater la facilité déconcertante avec laquelle Tyler se débarrasse ici de l'idéologie en remplaçant simplement le tout par le dialogique. Ceci lui permet d'ailleurs de reléguer tout discours ethnographique à une construction esthétique. Il peut alors affirmer que le texte ethnographique permet, à travers la double collaboration — entre informateur/ethnographe d'abord et auteur/lecteur ensuite —, de faire émerger une fantaisie d'un monde possible. Cette rhétorique pourra avoir un effet thérapeutique et produire une forme d'intégration esthétique.

Fondamentalement éthique, jamais scientifique ni politique, Tyler relègue la pensée politique aux calendes grecques. Ici est présupposé que l'ethnographe écrit *avec* son sujet et jamais *contre* celui-ci. Autre possibilité politique mise de côté au nom d'une éthique grandiloquente, mais qui peut être pernicieuse :

« The very idea of consensual 'ethics', stemming from the general feeling provoked by the sight of atrocities, which replaces the 'old ideological divisions', is a powerful contributor to subjective resignation and acceptance of the status quo. For what every emancipatory project does, what every emergence of hitherto unknown possibilities does, is to put an end to consensus » (Badiou 2002:32).

Conclusion

Ces auteurs nous permettent de comprendre pourquoi on accuse fréquemment, avec raison d'ailleurs, le postmodernisme d'être pauvre en réelle pensée politique, puisqu'il tend constamment vers les mêmes esthétisme et éthique « post-politiques » — pour reprendre une expression du philosophe Slavoj Žižek²⁴ — que le libéralisme. Et ce malgré l'impulsion politique très positive qu'il semble vouloir instaurer.

On le voit clairement dans le cas qui nous intéresse, que ce soit, la reconstitution politico-poétique constante du soi et de l'autre chez Clifford (le politique comme invention poétique), l'éthique dialogique post-idéologique de Tyler et, dans une moindre mesure, l'intellectuel critique et cosmopolite de Rabinow qui lègue constamment à plus tard sa responsabilité à se positionner, la dimension du politique quoique omniprésente, n'est jamais vraiment engagée ni pleinement interrogée²⁵.

Je suis évidemment conscient du fait que *Writing Culture* n'avait pas pour sujet principal la dimension politique en anthropologie. Je réitère même son importance comme jalon épistémologique au sein de la discipline en ce qui concerne le questionnement entourant le politique — il en fait une matière « bonne à penser » —, mais il me semble fondamental de reconnaître qu'on y retrouve aussi, paradoxalement, une forte aversion à penser l'autorité au cœur de toute prise en charge politique (que celle-ci soit du domaine social en général ou dans le monde académique).

Il m'apparaît de plus en plus étrange en effet qu'on souligne un « tout politique » à partir duquel peut résonner un « tout est engagement politique », sans qu'il y ait réel questionnement sur ce qui est propre à l'agir politique. Peut-être peut-on supposer que c'est justement là qu'entre en jeu la boursofluence éthique qui prend souvent la forme de la rectitude politique?

Mais la question banale : « Qu'est-ce que le politique? » doit réussir à percer à nouveaux les murs assez étanches de la discipline — et ce malgré les éloges répétés du transdisciplinaire —, ce qui nécessitera un recours constant aux diverses traditions de la philosophie politique.

Bien sûr cette question n'est pas tout à fait à la mode. Toutes les tentatives visant à déterminer une certaine ontologie, à « essentialiser », n'ont pas la cote, notamment depuis *Writing Culture*. Balandier cherchait évidemment à répondre à cette question et il le dit très clairement en marquant un lien direct avec la philosophie

²⁴ Voir *The Ticklish Subject* (1999).

²⁵ Citant Foucault, Rabinow suggère : « Rorty points out that in these analyses I do not appeal to any 'we' — to any of those 'we's' whose consensus, whose values, whose traditions constitute the framework for a thought and define the conditions in which it can be validated. But the problem is, precisely to decide if it is actually suitable to place oneself within a 'we' in order to assert the principles one recognizes and the values one accepts; or if it is not, rather, necessary to make the future formation of a 'we' possible » (Rabinow 1986:261). Il faut, il me semble, interroger le type de politique qu'implique une telle peur de l'assimilation du sujet, même si l'on accepte le refus de dogmatisme compris dans une telle affirmation.

politique : « Les deux disciplines [anthropologie et philosophie politique], dans leurs ambitions extrêmes, visent à atteindre l'essence même du politique sous la diversité des formes qui le manifestent » (Balandier 1984:28). Il s'agit en quelque sorte de renouer avec ce projet en tenant compte des percées réelles et pertinentes qui découlent de *Writing Culture*.

Le déplacement opéré par les auteurs de *Writing Culture* est tout à fait similaire à celui visé par Balandier. Dorénavant la question n'est plus seulement de savoir si le politique (cette chose qui, selon Balandier, fait mouvoir, qui relativise, qui dynamise) est un facteur dont on doit tenir compte en étudiant certaines structures politiques — passant justement ainsi des structures aux pratiques mêmes —, mais s'il est un facteur déterminant dans la pratique même des anthropologues. Pour le dire autrement, Balandier veut montrer le multiple dans l'ordre politique (il y ajoute les rapports de force, les « sociétés dans la société » (1974)), alors que les auteurs de *Writing Culture* tiennent à montrer le multiple dans tout ordre : culturel, social, politique et... scientifique!

C'est effectivement le grand déplacement qu'opèrent Clifford, Marcus et Cie. Le politique s'illustre, sans vraiment être nommé (on lui préfère la notion de pouvoir), sous le double signe de la restitution de la multiplication des points de vue et du rapport de force retrouvé.

À l'ère du pragmatisme libéral annonçant la fin des idéologies, de l'histoire, du politique, etc., empilant les opuscules multiculturalistes bien-pensant de tout acabit, peut-être est-il temps de commencer à reconstituer une véritable pensée politique. Un véritable questionnement autour de ce qui est propre au politique, étayer une solide mise en représentation à travers un approfondissement fécond axé sur la question du politique. Ceci ne pourra pas se faire à travers la seule question de l'écriture.

Cela ne pourra pas non plus se faire à travers l'esthétisme réflexif de Clifford, ni l'éthique idyllique de Tyler. Il faut d'ailleurs relire attentivement Tyler (« Post-Modern Ethnography ») et le prendre très au sérieux lorsqu'il souligne — mais dans un but tout à fait contraire au mien : « The whole ideology of representational signification is an ideology of power » (Tyler 1986:131). C'est d'ailleurs pourquoi l'écriture a toujours été et restera toujours un moyen fondamental pour mettre en représentation les rapports de force et peut-être, les faire basculer.

Bibliographie

Abélès, Marc

1997 La mise en représentation du politique. *In* Anthropologie du politique. Marc Abélès et Henri-Pierre Jeudy, dir. Pp. 247-271. Paris: Armand Collin.

Badiou, Alain

2002 Ethics. Londres et New York: Verso.

1985 Peut-on penser la politique? Paris: Seuil.

Balandier, George

1984 Anthropologie politique. Paris: Presses universitaires de France.

Clifford, James

1988 The Predicament of Culture. Cambridge, Massachusetts et Londres: Harvard University Press.

Dumont, Louis

1968 Préface. *In* Les Nuer. Description des modes de vie et des institutions politiques d'un peuple nilote. E.E. Evans-Pritchard. Paris: Gallimard.

1983 Essais sur l'individualisme. Une perspective anthropologique sur l'idéologie moderne. Paris: Seuil.

Fortes, Meyer et E.E. Evans-Pritchard

1987[1940] African political systems. Londres: KPI.

Marcus, George et James Clifford

1986 Writing Culture. The Politics and Poetics of Ethnography. Berkeley, Los Angeles et Londres: University of California Press.

Weber, Max

1965 Essais sur la théorie de la science. Paris: Plon.

Résumé / Abstract

Dans ce bref article, nous tenterons d'exposer certaines implications présentes dans ce que nous considérerons ici comme la mise en représentation du politique dans Writing Culture. Le but sera donc d'interroger, à partir de quelques exemples puisés dans ce fameux collectif, certaines conceptions du politique qu'on y retrouve de façon implicite ou explicite afin de démontrer que s'y joue, entre autres, une certaine aversion à penser le politique, et ce, un peu paradoxalement, à travers l'importance qu'on semble lui donner. De ce petit périple au cœur de Writing Culture émergera deux fortes tendances contemporaines qui provoquent inévitablement, selon nous, une certaine stagnation de la pensée politique : l'accentuation sur la réinvention de soi comme émancipation politique (par la multiplication identitaire) et une certaine boursoufflure de l'éthique dialogique.

Mots clés : Anthropologie, Writing Culture, politique, écriture

In this brief paper, we will attempt to expose certain implications of what we consider to be a representation of the political in Writing Culture. The goal is to interrogate, through a few chosen examples of this famous collective, certain conceptions of politics which are implicitly or explicitly present, thus underlining the fact that what seems to be actually played out, paradoxically, is a specific kind of aversion to think the political. From this little excursion at the heart of Writing Culture, two strong tendencies that provoke a certain stagnation of political thinking will emerge: the emphasis on the reinvention of the self as political emancipation (through the multiplication of identities) and a swelling up of dialogical ethics.

Keywords: Anthropology, Writing Culture, politics, writing

*Phillip Rousseau
Doctorant
Département d'anthropologie
Université de Montréal
École des Hautes Études en Sciences Sociales
philliprousseau@yahoo.ca*